



**VOUS ÊTES
A BREST
ET
BREST EST
A VOUS !**

Collecte de textes dans le cadre
de l'animation de la candidature
Compagnie La Pointe du Jour
Martine Geffrault Cadec

Brest vaste sujet (4)

Le Brest de Jadis (6)

Tempête d'ondes (7)

Écoute et regarde le vent (9)

Portraits chinés dans Brest (10)

Souvenirs d'océans
City blues ! (12)

Viens dans mon quartier ! (14)

Brest même ! (16)

Le Souffle du monde ! (18)

Envie d'ailleurs ! (19)

Un soir de brume ! (20)

Paysages (22)

Brest, vaste sujet

Dois-je raconter l'art ou une histoire ??

Car l'art ici

peut être du cochon...

S'il n'est fait par des gens du pays

Aussi foin de cochonnerie

Parlons maintenant des choses qui haussent le ton.

Sur ce parvis de Liberté

semble flotter beaucoup d'idées

Entre tee shirt, photos

design ou repros

Un esprit libre et plein d'entrain

Marque pour toujours le terrain

Une bonne journée donc pour la création

Artistes et public dans la même passion.

Brest, une ville d'art , bien sûr, on le voit,

par sa musique, son théâtre, ses poètes,

le cinéma, l'écriture, la peinture, les livres

Ses artistes, grands ou petits, sont partout.

L'architecture, bien sûr,

Il suffit de lever le nez, le ciel joue avec les toits

Et les angles des immeubles.

Les Brestoïses résistent et peignent leurs maisons en couleurs vives.

Le tram, vert pomme traverse la ville qui bouge.

Les capucins en pleine mutation.

La ville est belle, la vie aussi !

Plein d'histoires.

Vu et lu tant de choses.

Brest et son Pilier Rouge,

Un homme est mort,

Sa résistance et son histoire ouvrière,

Ses ports...L'arrivée des américains et du jazz en 1917

et tant d'autres choses...

BREST...BREST LA BELLE

La silencieuse

la resplendissante

l'alcoolique
la merveilleuse
la garce
la gardienne

...Ma ville.

Le Brest, de jadis

J'habitais dans l'Annexion, le quartier hors les murs, car Brest de l'époque n'était pas le Brest que nous connaissons aujourd'hui. Vauban avait enfermé un ensemble de rues étriquées, resserrées dans ses remparts comme une coquette comprimée dans un corset. On y entrait par des ponts levis qui franchissaient des douves profondes de près de 15 mètres entourées de bois somptueux.

Ah ! Le Brest de jadis, grouillant, coloré, cosmopolite et singulier !

Traversé de part en part par la rue de Siam, étroite et tortueuse, ou naviguait un tramway, brillant soudain d'étincelles bleues qui devait s'arrêter pour laisser passer les convois.

L'armée et la marine occupaient les trottoirs : cols bleus, tuniques coloniales, corvées en bougerons blancs, artilleurs et marsouins, troupes noires, blanches, jaunes, sous-officiers mirobolants de dorures, tout un monde diapré, égailaient dans les rues jusqu'à la sortie à la mer.

Les rues sentaient le crottin et la soupe au chou. On ne s'ennuyait jamais. Au matin, les trottoirs devenaient un immense marché. Les camelots créent des attroupements inattendus ou se faufilaient une marmaille dont il fallait se garder. Dans les quartiers tranquilles, vibrait la flûte d'un chevrier. Les ménagères se faisaient traire le lait frais d'un troupeau qui pénétrait jusque dans le couloir. La roue du coutelier tournait parmi les chiens d'attelage. La rue, vivante, chargée d'odeur, de dorures, de misère et d'humanité.

Midi, rendait à la ville sa dignité et tout disparaissait.

Brest, porte du large, fief de la marine royale, promenant ses voiles à la hauteur des maisons, dans le cris des mouettes, le bref appel des sirènes et le tousotement des canots.

Brest de Barbara et des filles peintes... ville disparue, ville de mon enfance.

Tempêtes d'ondes

- Parapluie
- Les pneus sur la pluie
- Une porte, le vent
- Des sirènes
- J'ai entendu « le poste »
- Des voix magnifiques
- J'entends le bruit du vent
- Et des rires s'envolent !
- Même si on est bien avec quelqu'un on est souvent seul
- Tempête d'ondes et de culture, c'est toujours ce vent là qu'il y a ici
- Les paroles sont là et s'envolent
- Comme ça, c'est bien !
- A Brest, j'ai vu les voix
- Vous savez que la Penfeld chante ?
- Le long des quais, les mouettes crient, tu veux que je te fasse un cri de mouette ?
- Étonnant non ?
- Je souffle fort
- Suis moi
- Brest est un cocon, un coeur
- Vive le vent, vive le vent d'hiver
- Le vent se lève, il faut tenter de vivre
- Liberté, égalité, fraternité,
- Approchez, approchez,
- Tenez bon moussaillons
- J'ai de la chance d'avoir de l'air neuf qui rentre dans mes poumons
- Respire la vie
- Mille sabords
- A Brest il fait beau plusieurs fois par jours
- Get up, stand up
- Indispensable et pourtant violent, non ?
- Je suis toujours là
- Comme le vent je viens de loin

- Il souffle aiguë entre les drisses,
- Bizz, bizz, vrouuuh, vrouuuuh, Plouf
- Je t'aime moi non plus
- Maintenant on se connaît
- Avec le temps tout va
- Ce n'est rien, c'est de l'air, c'est l'énergie de la vie
- Avec le temps, tout s'en va
- Racontes moi une histoires

Écoute et regarde le vent

Le son des voix des terrasses sonnent et résonnent et fait des échos dans les verres.

Brest, c'est les copains d'abord. Ils appellent la corne de brume et le brouillard s'installe. Le vent pousse le brouillard et laisse venir à grand pas le soleil. Le soleil jaune qui laisse à nouveau, éclater les rires des brestoïses et les cliquetis des bateaux.

Ici c'est Brest, la nuit est sans fin et on reprend d'autres verres.

Froid aux mains, mais chaud au cœur

La ville se découvre à qui veut bien la regarder.

Il pleut sur Brest

Jules Romain connaît toutes les rues

La lune est belle, profitons en, sortons nos ailes, une poésie de Jacques Tati, de Jacques Prévert, un alexandrin, n'ayons pas peur de commencer.

Est-ce ainsi que les hommes vivent, Ame passante (le rat et la chauve souris.

Alcool d'Appolinaire

Et comment que c'est avec toi ?

C'est ça d'être brestoïse

La météo on s'en occupe pas.

Comme tous les jours, il faut beau et pas beau.

Aller ne pleure pas et remet ça !

La poésie des brestoïses, c'est Barbara de Prévert.

Un fantôme

Prévert : « en sortant de l'école ».

« L'horizon qui file vers l'Amérique, le bleu du ciel, je veux , pour composer mes éloges, coucher auprès du ciel comme les astrologues, et voisins des clochers écouter en rêvant, les hymnes solennels emportés par le vent, les deux mains au menton du haut de ma mansarde, je vois Brest qui chante et qui bavarde, les clochers, ces mats de la cité et les grands ciels qui font rêver d'éternité. »

Portraits chinés dans Brest

B comme
Brest.

Une ville qui change tous les jours
Une ville à découvrir
Moi, Florence, brestoïse depuis l'université
Et bien j'y suis restée
Et j'iiiiimmmmeeee Brest.

Brest comme....
B.

Ville d'art et d'histoire
Brest un jour, Brest toujours.
Une histoire d'art.

Brest redéfinit l'art
Brest c'est une histoire
Le temps des baraques,
La convivialité

Brest, c'est laisse béton !
Brute ou brutale
Mais toujours chaleureuse

Brest, as-tu vu ma grue ?
Ça fait quinze jours que je suis là
Et longue vie à nous deux
Je t'aime ma ville, parce que tu es cassée.

B, comme bateau,
comme breton
comme bisous,
comme babos
comme beauté

R, comme une Reine qui domine la rade
et dont les rivages sont les rires de ces riverains
ses rues, son rythme, Brest la radieuse.

E, comme enthousiasme
écolier, enivrance des soirées
énergie des érudits et
éclat des édifices
Brest l'éclatante

S, comme soleil
quelques secondes par jours, il sublime les soirées d'été ou les soupers d'hivers.

T, comme toi
comme les tours
comme touristes
théâtre, tôle

Brest, tu es mon tout !
Aujourd'hui à Brest on s'est rencontrés
On s'est racontés
J'ai bien aimé
Et Brest, plus si affinité.

Souvenirs d'Océans, City Blues

Whaou !

En plein mois de novembre, un épouvantable coup de vent du sud-ouest, un temps dégueulasse, à décorner les bœufs, il pleut des cordes. Brest est noyée sous le déluge.

Sur la rade, c'est la pleine mer, les lames déferlent au-dessus des digues, il n'y a pas un seul bateau dehors.

Noémie et moi sommes descendus au Vauban. Charles, le taulier des lieux, enthousiaste, ne se tenant plus, nous invite à gagner la salle mythique de la Redoute, cabaret édifié à la reconstruction dans les vestiges des fortifications de Vauban.

Il accueille ce soir-là, Archie Shepp et Horace Parlan, and guests, pour un concert d'anthologie. Nous descendons difficilement au sous-sol, il y a du monde partout, sur les marches, au bar, dans la salle. Les quelques chaises restantes sont prises d'assaut.

La tempête continue à se déchaîner dehors, ici il règne une tempête humaine, un brouhaha énorme, d'éclats de voix et d'interpellations. Les verres de bière scintillent sous la lumière des spots, une tabagie dense, indescriptible, nous prend à la gorge et pique les yeux.

Ouf ! nous parvenons tant bien que mal à nous asseoir sur des chaises plutôt défoncées, mais nous sommes quasi au premier rang à droite de la petite scène. Avec des spectateurs carrément assis sur nos pieds, qui se roulent tranquillement des cigarettes.

Tous les amateurs de jazz de la ville sont là, les étudiants les rockers ont aussi fait le déplacement.

Après cette plongée dans les profondeurs du cabaret, nous mettons plusieurs minutes avant de reprendre nos esprits, l'affluence est telle, qu'il est impossible d'aller jusqu'au bar. Tant pis, on va pouvoir apprécier complètement les musiques de ces géants du jazz et du blues.

Les lumières s'éteignent dans la salle, Archie Shepp, coiffé d'un improbable couvre-chef, l'œil allumé, la peau noire et brillante sous les projecteurs, costume impeccable, impressionnant de présence, son saxophone ténor sous le bras, fait son entrée.

Derrière lui, Horace Parlan, souriant, saluant, s'installe au piano. Archie accroche son sax, le pianiste plaque les premières notes et les premiers accords d'un standard et ce sont deux heures d'un éblouissement complet.

Archie Shepp, éructe, postillonne, dans son sax, le son est brut, rugueux. Il chante même plusieurs mesures.

Horace Parlan, le relaie sans aucune défaillance sur tous les morceaux. C'est un délire, lorsqu'ils font monter sur scène, pour quelques morceaux, une jeune et prometteuse chanteuse franco-camerounaise.

A la fin du concert, Archie démarre en solo, une interprétation habitée, étonnante, totalement aérienne, de Backwater Blues, rejoint par le pianiste.

Le public est emballé, la tempête de jazz est à son summum. Les artistes n'arrivent plus à quitter la salle. Nous sommes envoûtés par ces rythmes afro américains, si puissants, intemporels et cosmiques.

Oppressés par la foule, étourdis, nous sommes évacués par l'issue de secours et les coulisses. Noémie et moi, nous sommes propulsées dehors et soufflés par le vent. Nous n'avons plus les pieds sur terre.

Ce soir là à Brest, nous avons été bercés par une tempête, avons-nous rêvé ? Mais non ! ce soir là à Brest, nos rêves étaient bien vivants !

Viens dans mon quartier !

Dans mon quartier de Guelmeur
je n'ai jamais peur
il a repris son calme
et retrouvé son âme
Les poubelles ne craignent plus d'être brûlées
Maintenant, les enfants aiment jouer.

C'est mon quartier du Guelmeur
ou rien ne meurt
On joue au foot
On fait un peu les fous.

A Saint Marc
quand tu en as marre
regarde le pont du Forestou
Et tu y verras tout.
Moi je ne fais pas de Balade
Je regarde les couleurs de Brest
et sache qu'à Brest tu peux en voir de toutes les couleurs
Ca passe du bleu, au rouge
Et ça vire au jaune

Les jours rouges
Prend ton survet
et court dans le bleu profond de la mer.

Quand le soleil est jaune tournesol et qu'il brille l
Prend un magazine
Allonge toi sur la plage
attend tes amis.

Les jours noirs
Mets ton manteau
pour avoir chaud.

Brest, c'est géant
Moi j'habite près de Géant
C'est à Ponta, Ponta, Pontanézen je t'aime.
Tous les soirs,

On y fait nos devoirs
Avec l'aide aux devoirs.

Queliverzan
Si tu vas à Queliverzan
Je te le dis ne reste pas à Queli.
Va au Val Hir
et arrête toi à Recouvrance.
Lis un livre d'amour
Et mange un gâteau breton à la framboise
ou aux fraises de Plougastel.

Promène toi à cheval
pour rejoindre un bateau à voile.
Viens jusqu'à chez moi au Portugal.
Si c'est trop loin.
Viens jusqu'à Guipavas
Dans ma ferme.
Je te présenterai
des vaches
Et te ferai goûter
le lait chaud.

Si tu t'aimes Brest
ouvre tes yeux !

Brest même !

Brest, tu m'as touché à l'âme et au cœur.
Lorsque j'ai vu pour la première fois le tableau e Pierre Perron,
J'y ai vu 2 villes superposées :
Une détruite et une reconstruite.
Ce tableau m'a aidé à comprendre et à saisir la nostalgie qui l'imprègne et la vitalité.
Je venais d'arriver à Brest, au début des années 80, c'était pour mes études.
J'ai tout de suite aimé cette ville minérale et océanique.

L'air

Le feu

L'air

L'eau

L'ai dans un cri

Il y a air et que sans air les mouettes seraient juste de pauvres poules, ou coqs

Le métal

L'ai

L'eau

La terre

Le feu, sur la terre qui crépitent

L'eau ou l'air

C'est Brest même

Brest

Il y a tant à faire, à dire, à raconter

Traverse les quartiers

C'est animé
Il y a des gens à rencontrer
Territoire de vie, d'envie, d'énergie
Brest plutôt rockeuse et franchement chaleureuse
Atypique et décalée avant tout
C'est le meilleur endroit pour guincher, pour pleurer, pour se marrer
Brest, Brrrr à l'OUEST

Brest, ses tours bleues de Quéliverzan
Dans le ciel, du rouge, du bleu, du turquoise, jaune éclatant
Du bleu paradis
Pour un arc-en-ciel multicolore
Le noir y est forcément
Les conversations sont beiges, vertes et chatoyantes
Et le gris avec toutes ses nuances, égailé par une pointe de rose
Rose comme la vie
Comme la vie qui passe quelques fois dans des colères rouges
Pour finir sur la page blanche de l'artiste
Brest, oh Brest,
Je t'ai quitté il y a 18 mois et tu me manques déjà
Je ne t'abandonne pas,
Je reviendrais te faire la fête, tu es dans mon corps, dans mon coeur
Et dans mon esprit pour toujours

Brest n'est pas ma ville à moi,
Mais tu es devenue mienne,
Tu es mon Brest même

Le souffle du monde !

Cela a été un bonheur pour moi de débarquer à Brest en décembre 1989
Le mur de Berlin venait de s'effondrer
Le régime de Ceausescu en Roumanie s'écroulait
Un vent de liberté soufflait
Moi sur la place de la Liberté, sur ce lieu anti-stalinien,
Je sentais le souffle du monde

Brestoïis merci !
Vous m'avez bien accueilli les bretons,
vous êtes des gens merveilleux
Je vous remercie du fond du coeur, que l'aventure commence
Je viens de Kalyllie
Que de couleurs, le soleil est beau et chaud sur Brest
Le ciel est bleu et blanc
Mon coeur est rouge sur Brest
Que de couleurs !
La banlieue n'est pas rose, elle est morose dit-on

St Pierre Quilbinion n'est pourtant ni rose, ni morose
Elle a ses couleurs, ses odeurs, ses bonheurs de toutes les vigueurs
Elle est de toutes les sèves, de tous les rêves, de toutes les vies
Et de toutes nos envies.

Les coups de gueule sur le devenir du Môle de St Anne du Portzic.
Que va-t'il devenir s'il est interdit au public
C'est notre patrimoine
il doit continuer à être accessible à tous.

En attendant, vient « chez Fabwiss »
Là bas pas question de serrer la visss
Tu peux jouer de la musique, les notes sont lissss
C'est pour ça aussi que j'aime le pain d'episs
La vie est belle chez mon ami fabwiss
Il fait bon vivre chez Fabwisssssssss .

Brest,
une ville qui casse
ses jouets
et qui continue à jouer

Un soir de brume !

La nuit enfin s'embrase à l'aube promise
O que ne taise enfin l'océan
Oui mais que jamais nul ne comprit le murmure des murs en goguette
qui n'en viennent parfois toquer au loquet de la porte de Brest

Un soir de brume et de crachin
Un soir de trop de bières
Au Dubliners, chez les irlandais à Brest.
Avec un ami peintre et un belge qui aurait voulu être son agent, ou son amant
ou peut être les deux.,
La cloche a sonné, l'irlandais nous a vité,
Il faut rentrer
Qu'elle est loin la place Guérin, quand la vie tangué sur les pavés.
La vie qui sait se faire accommodante
et propose à mon ivresse
une poubelle verte à pattes, un joli container municipal
pour me véhiculer.
Poussée par le belge amoureux
Non de moi mais de mon peintre aux long cheveux
la descente est rude, la rue en pente
mon conducteur zigzague
Nous hilares, ivres et heureux
Sous la pluie
la douce pluie de Brest.

Envie d'ailleurs !

Envie d'ailleurs...
Partir...ou Revenir
Et si c'était un nouveau port d'attache ?
A Brest depuis un an, seulement...
Ou déjà un an...

Tout s'est passé si vite.
Laissé ma famille, mes amis à Lyon
Je ne connais personne et tout est changé.
Entourée de nouveaux amis.
Je me sens bien accueillie.

La ville grise et qui « sent la guerre »
Meurtrie de ces blessures
Imposées les bombardements.

Cette ville froide et laide
A pris des allures de jeune fille
Elle devient femme aux mille visages, par temps gris, pluvieux, venteux,
qu'importe.
Elle ouvre ses bras aux passants.
Pour un « câlin gratuit » ou « free hug »
Comme on dit là bas...

Les noms de rues et des lieux nous conduisent au Rêve.

Passé Le Pont Neuf et c'est l'aventure.
La liberté...Liberté chérie, les bateaux, les navires, la criée, les voiliers, les voiles.
Le port de commerce et la rue de Siam, nous rappellent la descente de Louis XIV
avec ses éléphants.
Brest...C'est parler de la pluie et du beau temps et passer un bon moment par tous
les temps.

A Brest, on dit :

- ça gaze ?
- Comment que c'est avec toi aujourd'hui ?
- Partir en riboule avec les yannicks avec les pichgum en poche.
- Espérant rencontrer Barbara sous une pluie de feu, de fer et de sang.

- Mais souvent ils ne rencontrent que des pikez.

A Brest, les ronds points aux noms étrangers pour moi.
La première fois que j'ai mis les pieds à Brest je me suis perdu
Les piétons déambulant tranquillement le pont de recouvrance et la rue de La
porte qui monte.
Chaque quartier à son église.
A Brest on est pas énervé, on prend le temps de vivre.
Le temps est toujours égal ni trop chaud, ni trop froid.
J'ai vécu 1 an à Bellevue, heureuse d'y être, puis je me suis posée à Saint Marc.
J'aime aller flâner au port.
J'ai toujours mille choses à faire.
J'aime le quartier recouvrance.
J'y fait des rencontres.
J'ai pris le temps de vivre, de me poser au rythme des brestois.
Un dimanche par mois le tara-in et son Fez dez.
Les bars, les restaurants, La criée sur le pont.
Le pont neuf, Le Stang Alar
Strasbourg, Place de La Liberté,
Le Tram
Le tour du monde, Port de Commerce
Les 4 vents, le Port de Plaisance,
Les voiliers, les voileux,
Et la jetée qui invite au départ vers le large.

Adolescente,
Je me disais « si il y'a bien une ville
où je ne veux pas vivre, c'est Brest... »
Et puis m'y voilà, après 25 ans,
Aucun regret, au contraire
Même si souvent j'ai envie de partir,
Je reviens toujours ici !
Plus belle rade du Monde,
Et en plus, au bout du monde
tranquille !
Ce que j'aime, c'est regarder Brest
Love Brest
Sophie.

Paysages

Ville abrupte
ville imposture
Sous le soleil venant du Sud
Nacre et perle. Eblouissante
Du blanc sur du Bleu
Alger, Tanger ou ailleurs
Au loin les grues
Leurs bras égratignent les nuages
Les goélands signent une identité océane
Puis rails métalliques rouillées et rochers.
Le gris béton escamote la blancheur
Port endormi, les cargos sommeillent
Une cale de radoub comme la fosse d'un redoutable saurien.
La ville minéraliste absolue.
Géométrie urbaine, hantée de courants d'air. Ville de finitude.

De la gare, les trains partent toujours du bout du monde.
Ville d'errance ou déshérence, des hommes au regard impassible
Les goélands ricanent, les marins sont perdus.
Au bout de nulle part
Dérivant de bar en barbares.
Au loin, la pointe des espagnols nous regarde
Vous êtes à Brest
Et Brest est à vous !